

Ronquerolles. Albert Quideau participait chaque année aux cérémonies d'hommage aux morts du maquis de Ronquerolles. LP/Maïram Guissé

Par Thibault Chaffotte

Le 25 octobre 2018 à 18h24

Il avait pris les armes pour que la France retrouve sa liberté. Albert Quideau a été enterré mercredi au cimetière de Beaumont-sur-Oise. Il est décédé une semaine plus tôt à l'hôpital de Beaumont, à l'âge de 94 ans. C'était le dernier représentant du maquis de Ronquerolles, groupe de résistants constitué le 6 juin 1944 par Philippe Vianney. Ce fondateur du journal « Défense de la France » et du groupe des forces françaises de l'intérieur (FFI) du même nom reçoit la mission de harceler les troupes allemandes pour faciliter l'avancée des Alliés.

Un groupe de résistants communistes spécialisé dans le sabotage ferroviaire, et dont faisait partie Albert Quideau, est inclus dans ce maquis. Le groupe, qui compte une quarantaine de membres, s'établit dans une grotte près de Courcelles (Oise).

Attaqué par 800 soldats allemands

Les maquisards se font repérer par les Allemands et le 19 juin 1944, au petit matin, le bois de Ronquerolles est attaqué par 800 soldats. « Nous revenions de la corvée de café quand un agent de liaison nous a alertés que le maquis était attaqué. Là, on s'est séparés en trois groupes. Mon frère aîné a pris la tête de l'un d'eux, mais l'armée allemande est tombée dessus. Il a été blessé, les soldats l'ont achevé ensuite », indiquait Albert Quideau.

Quatre résistants meurent sur place et d'autres sont faits prisonniers, mais la plupart parviennent à s'échapper. Le 20 juin 1944, les onze prisonniers sont exécutés, dont son père, Corentin Quideau, à L'Isle-Adam. Recherché par les Allemands, Albert Quideau trouve refuge dans le Cher jusqu'à la Libération.